

P'tits Déj' littéraires

Livret des avis des participants



A distance !

Octobre 2020

Se le dire enfin / Agnès LEDIG. – Flammarion, 2020.

Agnès Ledig est née en 1972 à Strasbourg de parents instituteurs. Elle engage des études scientifiques. Elle décide d'intégrer l'école de sages-femmes de Strasbourg, pour « prendre soin » des autres c'est sa devise. Elle est sage-femme libérale en Alsace jusqu'en 2015. Elle se marie peu de temps après avec un agriculteur normand, avec qui elle a trois enfants.



Si cette sage-femme a commencé à prendre la plume, c'est pour surmonter le drame qui bouleverse sa famille en 2004. Nathanaël, son petit garçon de 5 ans, est atteint d'une leucémie.

En 2005 après la mort de Nathanaël, à qui elle a promis de s'en sortir, elle entreprend d'écrire son premier roman : Marie d'en haut (à lire aussi)

Un jour, on peut tout envoyer balader, sans préméditation, sans vraiment y réfléchir. Juste en croisant une vieille dame sur son chemin. C'est précisément ce que va faire Edouard, en plantant son épouse sur le quai d'une gare. Il décide, sur un coup de tête, de prendre un bus qui va le mener vers Brocéliande.

Entre une vieille romancière, un chat nommé Platon qui furette et qui connaît les petits secrets de chacun, une logeuse qui soigne les cœurs blessés, son fils Gauvain et une mystérieuse jeune fille, Edouard va aller se perdre sur ces terres de légende pour tenter de mieux se retrouver.

Les personnages :

- ❖ Edouard : le héros de ce roman est un homme qui se rend compte qu'il vient de gâcher 30 ans de sa vie. Il faut se reconstruire, trouver le chemin du bonheur. Quoi de mieux que la forêt pour y puiser la force nécessaire

- ❖ Armelle : l'épouse délaissée qui devient vite le personnage antipathique de l'histoire
- ❖ La lettre d'Elise : le centre autour duquel tourne une partie de l'intrigue du roman
- ❖ Suzann : la vieille romancière anglaise qui vient depuis 10 ans dans la forêt de Brocéliande pour se ressourcer et peut-être trouver l'inspiration. Une femme mystérieuse voire ambiguë.
- ❖ Gaëlle : hôte du gîte, femme pleine de bonté et de tendresse dont on devine une fêlure qu'elle essaie de soigner dans la forêt.
- ❖ Gauvin : fils de Gaëlle, enfant surdoué qui a perdu l'usage de la parole, mais pourquoi...
- ❖ Raymond : le voisin bienveillant qui ressemble à un vieux sage malicieux
- ❖ Adèle : une jeune fille qui loge dans le gîte depuis un an ; elle aussi semble très perturbée, mais pourquoi...

C'est un roman rempli de secrets, tout le temps, partout ; des secrets que l'on pense comprendre au fur et à mesure de la lecture et qui éclatent à la fin en de joyeuses bulles de savon, avec des passages très sensuels, voire crus ou d'une intense cruauté.

C'est une analyse psychologique de tous les personnages. Une histoire que l'on ne peut pas raconter davantage sans dévoiler l'intérêt de sa lecture. Une œuvre écrite avec le cœur, avec en trame de fond la nature comme réconfort, comme pansement.

C'est un livre écrit dans l'air du temps, un hymne à la sylvothérapie ou bain de nature, où les arbres sont censés soigner le stress, l'hypertension, les insomnies et peut-être même les chagrins d'amour.

Marie-Claude

***Le sang des mirabelles* / Camille de PERETTI. – Calmann Lévy, 2019.**

Moyen-âge.

Guillaume est un seigneur. Il va épouser Eléonore, pour sceller une alliance avec le père de celle-ci, dit le Lion.

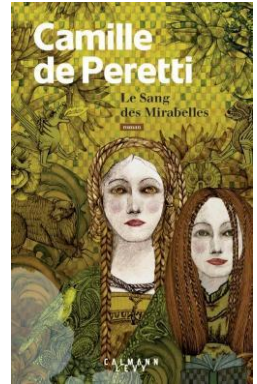
C'est donc un mariage de raison, comme presque toujours à cette époque. Guillaume est un homme qui respire la sagesse, un peu d'embonpoint, seigneur juste et fidèle. On le surnomme l'Ours. Eléonore, blonde, mince à la peau blanche, froide, est le symbole même de la Beauté à l'époque médiévale. On la surnomme la Salamandre.

Guillaume a accepté de prendre soin de la sœur d'Eléonore, Adélaïde, dite l'Abeille. Cette dernière n'est pas encore en âge de sa marier, mais dès qu'elle le sera, Guillaume lui trouvera un bon parti. Elle arrivera à s'échapper à certains moments pour s'initier à la médecine, art ô combien interdit aux femmes, auprès d'un vieil homme, dit le Hibou.

Tancredi, surnommé le Dragon, est le meilleur ami de Guillaume, et un guerrier exceptionnel.

Le lecteur est plongé dès les premières pages dans cet univers médiéval très codifié, avec son langage si particulier. J'ai trouvé les surnoms des personnages parfaitement trouvés. On est presque dans un bestiaire fantastique.

Les deux sœurs sont les personnages principaux de cette histoire. Elles décident, chacune d'une façon différente, d'outrepasser les limites imposées à leur sexe à une époque où une femme n'est qu'un ventre pour enfanter. La religion et la trahison sont omniprésentes. Le lecteur prend part aux vies des nobles mais aussi des domestiques et des maltraitances qu'ils subissent.



Cette histoire est fantastique. Tout y est pour que le lecteur passe un moment fort en émotions, inquiet de voir quelles péripéties vont vivre les personnages. On s'y attache tellement ! La langue est très belle, et je le redis, les surnoms animaliers ajoutent une touche d'originalité à l'histoire. Gros coup de cœur.

Béregère

La confrérie des chasseurs de livres / Raphaël JERUSALMY. – Actes sud, 2013.

Nous sommes en France, en 1463, sous le règne de Louis XI.

Avec nos voisins (pays latins) nous sommes catholiques et sous la fêrule de Rome (Vatican : Pape, Prélats et tout le Clergé derrière). Il est aisé de ne laisser passer que la doctrine religieuse (en occultant tout ce qui pourrait susciter des idées divergentes, subversives ?)

Comment ?

– Par la censure : le contrôle du Savoir et de la possibilité de trouver des références afin de forger sa propre conviction.

– En surveillant tous transports de documents susceptibles de détourner le « Dogme ».

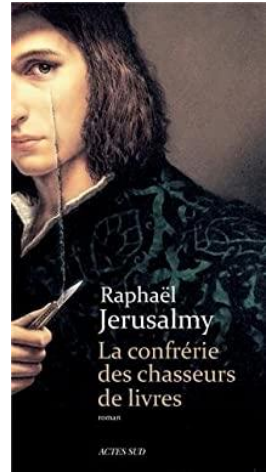
BREF ! Le Peuple encore illettré, les Grandes familles, les Seigneurs ainsi que le Roi se trouvent « empêchés » d'humanisme ... l'Economie souffre également de cette surveillance.

Cependant Rome ne peut tout régenter : d'autres Etats plus lointains et moins accessibles (Allemagne, Hollande, Angleterre.....) sont moins sous emprise et les idées circulent ...

En ces lieux, on imprime des bibles et autres textes sacrés, qui sont vendus sur commande. On aimerait bien divulguer des ouvrages traitant de médecine, philosophie, architecture, poésie, épopées etc ...mais la censure sévit sur leur acheminement!

L'enseignement oral est sujet à caution alors que les écrits sont une base solide à la réflexion.

Si les scribes et moines copieurs ont retranscrit les dires des Anciens, les « écrits » d'origine sont jalousement cachés.



Nous ouvrons le livre sur un cachot sinistre où croupit un malandrin, voleur, brigand, dans l'attente du procès qui le conduira à la mort par pendaison : François VILLON. Il est aussi connu pour son érudition et son amour respectueux des livres. Sa poésie et ses ballades, qu'il récite dans les tavernes, entre 2 bolées de cidre, devant un auditoire d'assoiffés ravis, circulent et arrivent aux oreilles de Louis XI.

L'EVEQUE de Paris, en émissaire du Roi, vient dans sa geôle lui proposer un marché !

Il s'agit de convaincre Johan FURST, imprimeur/libraire, d'installer une imprimerie à Paris.

Voilà donc François et son copain Colin, en route pour la foire de Lyon où se rend régulièrement l'imprimeur de Mayence qui vient surtout acquérir des ouvrages (sous le manteau). Nos 2 compères « coquillards » ont reçu une bourse pour acheter une tenue présentable; leur coquille donnera-t-elle l'illusion de pèlerins ?

Pour convaincre l'imprimeur, ils lui proposeront une liste d'ouvrages qui lui seront remis à Paris (s'il s'y installe!)

Cette action accomplie, la liberté les attend...mais... non, ils découvriront qu'une mission complémentaire, complexe, tortueuse et périlleuse les conduira au-delà des mers, pour une quête, une chasse au trésor, un voyage initiatique.

La 4ème de couverture fait référence à Fanfan la Tulipe, Don Quichotte et Umberto Eco. Oui, je suis d'accord.

Outre les révélations surprenantes que nous découvrons de la 1^{ère} à la dernière page de l'ouvrage, l'auteur nous régale d'un style sensuel : nos 5 sens sont activés par des descriptions rapides, précises, subtiles, poétiques. De plus, notre attention est attirée sur ce qui pourrait nous échapper, ce qui semble « caché derrière » : l'œil qui frise sous l'ombre d'un galurin, la lumière qui rebondit sur un éclat de métal, une attitude, une posture. Autant de détails qui contrarient ce que l'on perçoit au 1^{er} regard, au son dominant....

Ce fut pour moi un régal de lectrice !

Amis lecteurs, avec cet ouvrage, vous embarquez pour un retour dans un passé mal connu et qui pourtant fait écho dans notre monde moderne. BON VOYAGE.

Chantal

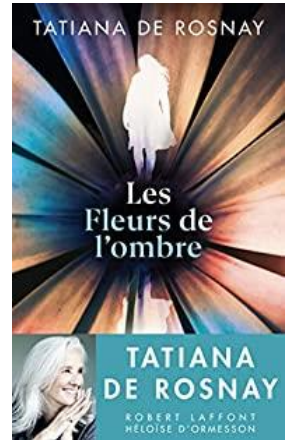
Les fleurs de l'ombre / Tatiana de ROSNAY. – Robert Laffont, 2020

L'auteur a déjà écrit 12 romans avec un grand succès, en particulier « Elle s'appelait Sarah » (2007). « Les Fleurs de l'ombre » est le dernier paru, en mars 2020. Tatiana de Rosnay est franco-anglaise et a écrit son roman simultanément en français et en anglais.

C'est le cas aussi de son **personnage principal**, Clarissa, une écrivaine vieillissante qui vient de quitter son mari et de s'installer dans une résidence neuve spécialement conçue pour des artistes au cœur de Paris. La résidence CASA offre confort et protection, tout y est automatisé, surveillé et chaque résident bénéficie d'un assistant virtuel doué de parole qui se charge de presque tout. Ainsi dans cet environnement contrôlé les résidents peuvent se consacrer à leur travail de création.

Alors pourquoi Clarissa va-t-elle rapidement se sentir mal à l'aise, surveillée dans son intimité, voire menacée dans cet appartement où se produisent des faits inexplicables ? Difficile pour le lecteur de savoir si elle est victime d'une entreprise aux noirs desseins ou si son état de fatigue et de fragilité psychique, à la suite d'une rupture et d'un malheur ancien, lui font imaginer des choses. Tout au long du récit l'auteur maintient cette ambiguïté.

Autour d'elle gravitent des **personnages secondaires** bien campés : sa fille Jordan qui s'inquiète et ne rentre pas dans son « délire », sa petite-fille de 14 ans, Andy, qui se range de son côté avec toute sa fraîcheur et son énergie, son mari François, brutalement quitté, qui cherche obstinément à reprendre contact... il y a aussi son vieux père toujours solide et affectueux qui vit à Londres, son ex-mari Toby, le père de Jordan, un soutien précieux... et quelques silhouettes esquissées : les responsables de CASA, plutôt inquiétants, des résidents, une jeune lectrice qui semble chercher



des confidences...Ainsi nous entrons progressivement dans la vie et dans les pensées de Clarissa qui passe alternativement par des moments de faiblesse et d'angoisse et des moments de rébellion et de combativité.

Mais le **roman psychologique** se double d'un **roman d'anticipation**. En effet Clarissa vit dans un futur proche, différent du monde que nous connaissons mais pas tant que ça, ce qui le rend d'autant plus effrayant. La capitale défigurée par des attentats, le dérèglement climatique généralisé, la nature saccagée (à Paris les oiseaux ne chantent plus et la végétation est artificielle) ... En même temps la technologie est toute-puissante et les robots sont partout.

Voilà donc **un roman captivant**, facile à lire au premier abord mais qui révèle des zones cachées, comme des tiroirs à secrets. Sa construction entretient un suspense continu. Chacun des 9 chapitres, au titre trompeusement banal (Lac/Poudre/Tour...) est précédé de deux citations, l'une de Virginia Woolf, l'autre de Romain Gary, deux écrivains qui comptent beaucoup pour Clarissa. Le sens de ces phrases ne s'éclaire que peu à peu et cela contribue à répandre sur le récit une atmosphère inquiétante.

De plus chaque chapitre s'achève par un extrait d'un « Carnet de notes » dans lequel Clarissa raconte, à la première personne, par petites touches, la scène traumatisante qui l'a poussée à rejeter son mari.

Conclusion, ce livre est captivant et nous entraîne sur un rythme rapide de découvertes en révélations, de mystères en incertitudes, auprès d'un personnage attachant. Il peut aussi nous donner l'envie d'en savoir un peu plus sur deux grands écrivains, Virginia Woolf et Romain Gary...

Marie-Luce

La vie secrète d'Elena Faber / Jillian CANTOR. – Préludes, 2018

Jillian Cantor est une écrivaine américaine née à Philadelphie qui a écrit plusieurs romans, celui-ci est le premier traduit en français.

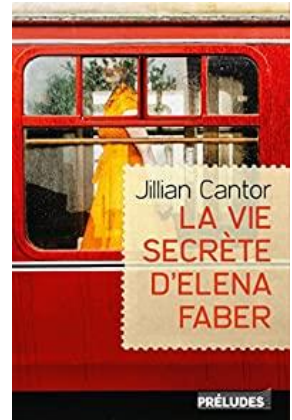
L'histoire nous plonge dans les années 1938–39 en Autriche, les personnages de cette époque vont avoir une résonance avec ceux des années 1989 à Los Angeles.

La lecture va alterner d'une époque à l'autre jusqu'à ce que l'on comprenne les liens qui les unissent.

Sous forme de roman d'amour l'auteur va nous faire découvrir l'existence de maîtres graveurs de timbres : artistes qui ont réellement vécu pendant la période troublée de la dernière guerre et de la résistance autrichienne face au nazisme hitlérien.

En 1938 Kristoff, un jeune orphelin viennois se fait embaucher comme apprenti par Frédérick Faber maître graveur de timbres. Kristoff aime dessiner mais ne connaît rien à la gravure. Avec lui, on va découvrir ce métier exigeant et précis qui demande des heures et des heures de labeur. La constance dans son travail est appréciée. Il est bien accueilli dans cette famille. Tout en étant absorbé par son art il tombe éperdument amoureux de la fille de Frédérick : Eléna, intrépide et intéressée aussi par ce métier.

Quel va bien être le lien avec Katie Nelson qui vit en 1989 à Los Angeles, en instance de divorce, qui se débat entre son travail ses soucis d'argent et le déclin de son père en EHPAD dont la mémoire décline. Il lui a confié son trésor : son immense collection de timbres. Un jour elle va aller voir un spécialiste en philatélie : Benjamin Grossmann, pour faire évaluer la valeur de cette collection. Lorsqu'elle annonce cela à son père, il réagit mal et lui fait comprendre que sa collection n'est pas à vendre : trop précieuse. Pourtant Katie a repéré une lettre qui l'intrigue, encore



cachetée avec un élégant timbre, datée de la dernière guerre mondiale ; à qui était adressée cette lettre ? Katie décide de mener son enquête, avec l'aide de Benjamin et de sa grand-mère, son enquête va la mener jusqu'en Allemagne...
Une belle histoire d'amour d'hier et d'aujourd'hui.

Mireille

Là où chantent les écrevisses / Delia OWENS. – Seuil, 2020

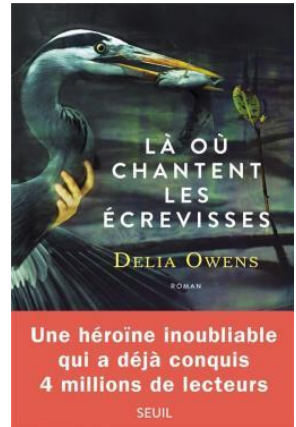
Un titre énigmatique pour un roman franchement splendide.

Celle qui va illuminer toute l'histoire, du début à la fin, c'est « la fille des marais », la superbe Kya. Née sous une étoile flétrie, Kya se retrouve à vivre seule dans les marais de Barkley Cove, petite ville de Caroline du Nord...

A dix ans, sa mère, ses frères et sœurs puis son père l'ont abandonnée dans un milieu hostile avec lequel elle va rapidement faire corps, par force, bien sûr. Survivre. Manger. Exister. Ce milieu, elle va l'appivoiser au point d'en faire un allié, un milieu nourricier. Pour l'aider à se construire pour s'en sortir, quelques très belles personnes, Tate, Jumping et Mabel, Jordie, mais aussi, hélas, bon nombre d'opposants pleins de préjugés, racistes, prompts à juger, à accuser, à diaboliser.

C'est dans cette nature dans laquelle elle se fond que Kya puisera des ressources incroyables pour s'opposer de la plus belle des manières à la vindicte populaire qui n'aura de cesse de l'accabler. Un personnage de toute beauté, envoûtant, un personnage auquel on s'attache, à qui on va tout « passer », pour qui on va vibrer, trembler...qu'on va tout simplement aimer. Ce livre, c'est un somptueux cadre d'une nature luxuriante hostile ou salvatrice, refuge impénétrable de toutes les misères humaines, milieu privilégié des opprimés et des exclus, ceux dont la Solitude est la principale compagne. Kya, et c'est bien là l'un des principaux thèmes du récit, saura s'adapter à tout, ou presque.

Et puis, ne l'oublions pas, il y aura aussi une enquête policière qui, si elle ne me semble pas de nature à détourner notre attention de l'essentiel, n'en demeure pas moins un élément très intéressant dans cette histoire, au point de rendre plus que



remarquable le dénouement du roman. La traduction est très agréable, alerte, efficace, le style fait qu'on lit sans peine un récit qui aurait pu s'enliser tant on va rester dans un milieu relativement clos et menaçant, tant par ses décors que par l'attitude des êtres désespérés qui y vivent et l'hostilité de ceux qui n'y vivent pas. De multiples thèmes sociétaux sont abordés avec pudeur, certes, mais avec une force incroyable. C'est un livre qui donne à réfléchir, avec un petit côté " Tom Sawyer " pour le meilleur et " My absolute darling " pour le pire Un roman où la violence sans doute un peu diluée dans l'opulence de la nature, est perpétuellement présente. J'ai adoré ce roman, je l'ai dévoré, il m'a touchée, émue... Un roman qu'un éditeur comme Gallmeister aurait pu avoir à son catalogue.

Bérengère